

# LE TESTAMENT DE THERESE



## 1. La prière ardente du 8 septembre 1896

Au cours de la retraite personnelle qu'elle fait à l'occasion du sixième anniversaire de sa profession, Thérèse compose une longue prière d'action de grâce pour remercier Jésus de ses récentes découvertes. Elle y redit que pour plaire à Jésus et Lui permettre de nous porter, *il faut rester « petit »*. Un adjectif quelle emploie trente-huit fois !

## LE RÊVE DU 9 MAI 1896

Thérèse raconte d'abord le rêve qu'elle a fait en mai : la vénérable Mère Anne de Jésus lui est apparue et l'a couverte de son voile. Répondant à ses questions, la carmélite espagnole lui a ensuite annoncé qu'elle mourrait bientôt et que le Bon Dieu était très content d'elle.

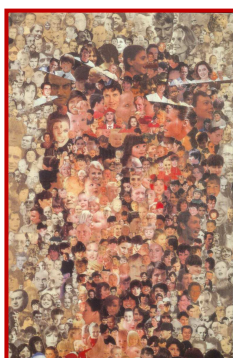
Ce songe est un véritable rayon de soleil dans la nuit où Thérèse est plongée depuis le mois d'avril. Le Seigneur lui fait sentir qu'il y a un Ciel et qu'il est peuplé d'âmes qui la chérissent. Thérèse est d'autant plus impressionnée par cette visite qu'elle ne pensait guère jusque-là à cette sœur - la conseillère et compagne de Thérèse d'Avila: jamais elle ne l'avait invoquée !

## LE TOURMENT DES DESIRS INCONCILIABLES

Thérèse en vient ensuite aux aspirations qui habitent son âme depuis un bon moment. Même si elle est heureuse d'être « épouse de Jésus, carmélite et mère des âmes », elle sent en elle bien d'autres vocations. Elle voudrait être guerrier - croisé ou zouave pontifical -, prêtre, apôtre, docteur, et par-dessus tout martyr. *Encore lui faudrait-il subir tous les genres de martyr*. Elle sent « le besoin, le désir d'accomplir pour Jésus toutes les œuvres les plus héroïques ». Comme elle l'expliquait deux ans plus tôt à Céline qui se préparait alors à entrer au Carmel, puisque Jésus a fait des folies pour nous, la moindre des choses est de faire à notre tour quelques folies pour Lui, mais « nous ne pourrions jamais faire pour Lui les folies qu'il a faites pour nous ».

Ces désirs hantent ses oraisons. Elle souffre de ne pas pouvoir les réaliser, mais elle devine que le Seigneur va certainement satisfaire ces immenses désirs qu'Il a mis dans son cœur.

## LA RECHERCHE



Véritable « tête chercheuse », elle regarde de près la première lettre de Paul aux Corinthiens. L'Eglise, explique-t-il, est un corps composé de différents membres, et l'œil doit accepter de ne pas être la main. Or Thérèse voudrait être à la fois prêtre, apôtre, docteur et martyr !... Elle poursuit donc sa recherche. Réfléchissant sur le passage où Paul affirme que « les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'Amour », Thérèse se dit que, si

*l'Eglise est un corps composé de différents organes, ce corps doit avoir un cœur, « le plus nécessaire et le plus noble » de tous !*

## LA DECOUVERTE

Thérèse découvre avec enthousiasme qu'elle doit être dans l'Eglise le « cœur », un cœur qui aime Jésus à la folie, et que, ce faisant, elle exercera toutes les autres vocations, puisque, depuis toujours et jusqu'à la fin des siècles, c'est l'amour qui fait agir tous les membres de l'Eglise :

« Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... Dans le cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour... Ainsi je serai tout... Ainsi mon rêve sera réalisé !!!... »

En écrivant ici le mot « Amour » avec une majuscule - comme elle écrit presque toujours les mots qui lui semblent importants -, Thérèse ne pense évidemment pas à l'Esprit Saint, mais à l'amour de l'Eglise pour le Christ. Tout en étant suscitée dans les membres de l'Eglise par l'Esprit, cette charité théologale - « éternelle », à la différence de la foi et de l'espérance - peut-être plus ou moins vive. *En faisant monter le niveau de cet amour, elle aidera donc les apôtres et les martyrs.*



Mais pourquoi Thérèse ne dit-elle nulle part que le corps de l'Eglise possède aussi et surtout une Tête, le Christ, et que c'est Lui qui assure la vitalité de tous les membres de son corps ?

*C'est que Thérèse ne considère pas ici l'Eglise comme le Corps du Christ, mais comme son Epouse. En tant que membre du Corps, elle n'a qu'à se laisser envahir par toute la vie qui vient de la Tête ; en tant que membre de l'Epouse, elle est appelée à augmenter le capital d'amour de l'Eglise pour son Epoux, afin que tous les autres membres en profitent.*

## L'OFFRANDE A L'AMOUR

Thérèse rappelle alors « le secret » qu'elle a découvert l'année précédente, le 9 juin 1895 : elle espère parvenir, malgré son extrême faiblesse, à un très grand amour. Il lui suffit d'avoir l'audace de s'offrir comme victime à l'Amour divin : point n'est besoin d'être une hostie sans tache. *Le propre de l'Amour étant de s'abaisser, Il aime consumer les êtres les plus faibles pour les faire brûler du feu de son amour.*

## L'INTERCESSION DES ANGES ET DES SAINTS



Comme en juin 1895, Thérèse recourt encore ici à l'intercession des anges et des saints pour obtenir la grâce d'un amour ardent pour Jésus. Se souvenant sans doute qu'elle occupe depuis deux ans la cellule dédiée à saint Elisée, elle demande une grâce semblable à celle que le prophète avait sollicitée de son maître au moment où celui-ci s'apprêtait à le quitter : il avait demandé à Elie de lui obtenir la grâce de recevoir son « double esprit ». Elle espère recevoir, elle aussi, par l'intercession des anges et de tous les saints, leur « double amour ».

## LES ŒUVRES DE L'AMOUR

Mais cet amour doit se monnayer dans des actes. Se rappelant le geste qu'elle faisait dans son enfance lorsqu'elle participait à une procession et qu'elle jetait des pétales de roses devant l'Ostensoir, Thérèse compare ses actes d'amour à des fleurs lancées vers le trône divin. Un geste accompli en chantant, *même s'il faut cueillir ces fleurs au milieu des épines !* Mais elle n'oublie pas que les fleurs ainsi offertes n'ont de valeur que si elles passent par les mains de Jésus : Il divinise tout ce qu'Il touche.

Après avoir fait sourire les habitants du Ciel - l'« Eglise triomphante » -, les fleurs de ses sacrifices pourront retomber sur les membres de l'« Eglise souffrante » pour les délivrer du purgatoire et sur les membres de l'« Eglise combattante » pour les mener à la victoire.

C'est cette audace que Céline exprimera dans son dessin de 1912 : « Thérèse aux roses ». En effeuillant des roses sur son crucifix, elle les fait retomber en pluie de grâces sur toute l'Eglise. C'est la même idée qu'a exprimée le père Marie Bernard dans sa célèbre statue et dans le gisant de la châsse où elle meurt en offrant à Jésus une rose d'or, symbole de son amour.

Sa découverte rejoint la pensée de Jean de la Croix qui justifie la vie strictement contemplative des moines et des moniales en écrivant : « Le plus petit mouvement de *pur amour* est plus utile à l'Eglise que toutes les autres œuvres réunies ensemble. » Thérèse le cite ici une nouvelle fois.

## LA FAIBLESSE DU PETIT OISEAU



Pourquoi une telle aspiration à parvenir à « la plénitude de l'amour », alors qu'elle n'est pas un aigle, mais un petit oiseau incapable de s'envoler vers le soleil de l'Amour. De sombres nuages cachent d'ailleurs « parfois » à ses yeux l'Astre divin : « Il lui semble ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent. » Allusion évidente à sa nuit spirituelle.

« C'est alors le moment de la *joie parfaite*, continue Thérèse. Quel bonheur de rester là quand même, de fixer l'invisible lumière !... » Thérèse le redira au début de son troisième manuscrit : si la lumière se dérobe, elle ne perd pas la foi pour autant.

Pire encore, le petit oiseau n'est pas toujours fidèle à rester les yeux fixés sur l'Astre divin : il « se laisse un peu distraire de son unique occupation [...] il s'occupe encore des bagatelles de la terre ». C'est alors le moment de vivre à fond la « petite voie », de se souvenir que Jésus n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs et qu'Il ne demande qu'à emporter sur ses ailes d'aigle divin le petit oiseau qui veut devenir la proie de son Amour. « Ma folie à moi, c'est d'espérer que ton Amour m'accepte comme victime. »

## UNE LEGION DE PETITES ÂMES

Thérèse supplie enfin Jésus d'accorder à beaucoup d'âmes la grâce de comprendre que leur faiblesse ne doit pas les empêcher de s'offrir à l'invasion de son Amour. Elle ajoute même que *si*,

par impossible, Jésus trouvait une âme plus faible que la sienne, Il se plairait « à la combler de faveurs plus grandes, si elle s'abandonnait avec une entière confiance à sa miséricorde infinie. » Prenons au sérieux ce que nous dit Thérèse de sa faiblesse. Elle se rend compte de plus en plus que le père Pichon avait vu juste en lui disant, après sa confession générale: « Je déclare que jamais vous n'avez commis un seul péché mortel... Mais remerciez le bon Dieu de ce qu'Il fait pour vous car, s'Il vous abandonnait, au lieu d'être un petit ange, vous deviendriez un petit démon ». Oui, Thérèse sent bien que si Jésus ne la tenait pas, elle pourrait devenir un vrai démon d'orgueil. Elle le dira encore un mois avant sa mort. Elle connaît aussi toute sa difficulté à rester patiente, à persévérer dans la foi, etc. Aussi signe-t-elle son manuscrit comme elle a signé la plupart de ses lettres à partir du mois de février 1895 : « La toute petite Thérèse ».

## 2. La lettre du dimanche 13 septembre à sœur Marie du Sacré-Cœur



Comme sa marraine lui réclame un souvenir de sa retraite, Thérèse lui envoie aussitôt la longue prière d'action de grâce qu'elle vient d'écrire, en la faisant précéder d'une courte lettre d'introduction. Après avoir remercié sa marraine de tout ce qu'elle lui doit, elle y réaffirme les deux vérités qui lui semblent essentielles : l'importance primordiale de l'amour que Jésus réclame de ses épouses et la nécessité de vivre « l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père », si l'on veut parvenir « au sommet de la montagne de l'amour ».

En recevant ce merveilleux cadeau, la marraine est découragée. Impressionnée par l'ardeur des désirs qui brûlent le cœur de sa filleule - « Vous êtes possédée par le bon Dieu, absolument comme les méchants le sont du vilain », lui répond-elle -, elle n'a pas compris qu'elle reste vraiment « une toute petite âme », la « toute petite Thérèse », comme elle a signé sa lettre.

## 3. La mise au point du 17 septembre

Thérèse reproche gentiment à sa marraine de n'avoir pas compris la « pointe » de son texte. Ses désirs du martyr sont une « consolation » que Jésus accorde pour l'instant à son âme, du fait de sa faiblesse : elles ne sont pas du tout un signe de plus grande sainteté ! « Jésus a souffert avec tristesse », répète-t-elle après le Père Pichon, et non avec enthousiasme, comme l'ont fait certains martyrs. Thérèse pense peut-être à la façon dont les carmélites de Compiègne ont chanté dans leur prison, la veille de leur exécution, le 16 septembre 1793. Du reste, dans un an, lorsqu'elle souffrira terriblement, elle ne dira plus désirer tous les genres de martyr !

C'est donc ressembler à Jésus que de souffrir « sans courage », puisqu'à Gethsémani il a vraiment supplié son Père de changer son plan de rédemption : « Si c'est possible, Père, éloigne de moi cette coupe de souffrances que tu me présentes ! Mais que ta Volonté soit faite ! » Et c'est ce « oui » à la Volonté du Père qui nous sauve, en « réparant » toutes nos désobéissances.

Thérèse en vient à l'essentiel de son propos - le cœur de sa « petite voie ». Elle supplie sa marraine de comprendre que, pour aimer Jésus, pour s'offrir comme victime au feu de son Amour, « plus on est faible, sans désirs ni vertus, plus on est propre aux opérations de son Amour consumant et transformant ». Il faut donc « *consentir à rester toujours pauvre et sans force et voilà le difficile.* » La grande grâce à demander est donc celle que Thérèse se réjouit d'avoir reçu, celle de découvrir « sa petitesse, son impuissance », comme elle l'écrira dans son dernier manuscrit.

Et elle résume sa pensée en écrivant : « *Ô que je voudrais pouvoir vous faire comprendre ce que je sens : c'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour !* » Que sa marraine ne désespère donc pas de parvenir elle aussi à une authentique sainteté : Dieu ne lui donnerait pas le désir d'être possédée par Lui, s'Il ne voulait pas l'exaucer.

On comprend qu'on ait pu dire de ces trois textes de Thérèse qu'ils étaient véritablement « *La Charte des petites âmes* ».

